

**BACCALAURÉAT
SESSION 2021**

**SÉRIE A – Coefficient : 3
SÉRIES B, C, D, E et H – Coefficient : 2
Durée : 4 h**

FRANÇAIS

SÉRIES A – B – C – D – E – H

*Cette épreuve comporte trois (03) pages numérotées 1/3, 2/3 et 3/3.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :*

Premier sujet : Résumé de texte argumentatif

Sensibiliser à l'écologie

Si l'écologie est bien une révolution de nos modes de pensées, nouvelle réforme de l'entendement, alors celle-ci se décline directement sur la question des modes d'existence de chacun. Soit une éthique individuelle qui se demanderait : quels nouveaux rapports vais-je donc pouvoir établir avec mon environnement, avec les humains et les non-humains qui le composent ? Par exemple, et pour le dire assez schématiquement, quels sont les rapports que j'entretiens aux arbres ? De quoi suis-je capable – faire, penser, imaginer, vouloir, etc. –, quand je rencontre un arbre ?

Poursuivons notre exemple arboricole. À écouter les argumentaires classiques de type ADEME¹, nous passons donc d'une époque où l'arbre n'était majoritairement visible qu'en tant que moyen de chauffage et/ou matériel de construction, à une époque où il est proclamé que celui-ci doit également devenir visible en tant que puits à carbone. Autrement dit, on ne sort pas aujourd'hui plus qu'hier d'une vision productiviste qui continue d'épuiser toutes les autres perspectives possibles sur l'arbre.

Avec ces argumentaires de type « plantons des puits à carbone », ne reste donc plus qu'à produire des puits à la chaîne, pour sans doute les mêmes effets au final : une administration administrante, des fonctionnaires du bien-être social enfermés dans leurs certitudes, une curiosité individuelle au monde réduite à peu de choses.

Cependant, et voilà qui est heureux, il semble que la population et les individus qui la composent ne soient pas dupes de ce risque-là. Lucidité du connu, trop connu. D'où la crispation de certains qui s'exprime aussi, si l'on veut bien écouter, dans une condamnation des attitudes moralistes des verts, la crispation des autres exprimée dans un discours en apparence simpliste sur le retour à l'âge des cavernes. Et ainsi de suite dans le brouhaha public pour *in fine* aboutir au paradoxe suivant : l'écologie est une préoccupation grandissante, mais surtout ne pas voter pour plus d'écologie. Or l'écologiste analyse ce paradoxe en se disant, si l'écologie a du mal à passer dans les esprits, c'est avant tout pour des raisons monétaires et budgétaires, ça coûte plus cher *and so on*². Mais voilà qui est faire beaucoup de place à l'économie dans les discours, et bien peu au désir des gens. Or ce que l'écologiste ne comprend pas, ou plutôt ne sait pas faire, c'est bien de capter le désir. Historiquement, il sait comment capter l'attention dans les médias sur fond de catastrophe annoncée, mais il ne sait pas rendre ses propos suffisamment désirables. Produire du désir, non pas pour le rabattre sur un produit comme le font très bien les

publicitaires, qui eux ont bien compris que c'est le désir qui fait le produit et pas son prix, mais bien pour ouvrir les désirs individuels à d'autres mondes possibles.

Pour le professionnel de l'environnement, participer dans ses argumentaires à construire des images positives des actions de l'homme dans son environnement devrait le conduire prioritairement à fournir à son auditoire les clés nécessaires afin de passer de l'émotion à la responsabilité. Retour au singulier, ouvrir à de l'action possible, individuelle et non administrée, transmissible sans police et sans dîner mondain. Le monde va mal en apéritif, croyez-vous à Dieu en digestif, et l'écologie comme nouvelle théologie des discours dînatoires.

Pour aller dans un autre sens, il semble tout aussi indispensable d'inscrire le discours écologique dans l'ensemble plus vaste des activités humaines, en faisant appel à la poésie, la littérature, le cinéma, la musique, le théâtre, l'histoire, et plus généralement à toutes les sciences sociales. Car toutes ces perspectives sont autant de relais potentiels, les digues propres à éviter l'exclusion par des discours normés et bornés qui ne travaillent plus que leurs propres sillons. Si la pensée écologique s'est construite, démarche participative, en partie contre l'expertise d'experts autoproclamés cloisonnés dans leurs segments, alors sans doute faudrait-il éviter à minima de reproduire les mêmes structures, les mêmes barricades des discours auto-bouclés, auto-entretenus, auto-entendus.

Sensibiliser à l'écologie, voilà qui est peut-être aussi le début d'un apprendre à apprendre à devenir le producteur des images de son environnement.

Pierre-François MOREAU, *Commentaires*, 8 septembre 2008,
utime.unblog.fr-Education.

¹ ADEME : Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie.

² *And so on (expression anglaise) : etc., ainsi de suite...*

I. Questions (4 points)

- 1) Identifiez le thème du texte. (1 point)
- 2) Expliquez en contexte l'expression « relais potentiels ». (1 point)
- 3) Déterminez la visée argumentative de l'auteur. (2 points)

II. Résumé (8 points)

Ce texte compte 670 mots. Résumez-le au 1/4 de son volume avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%.

III. Production écrite (8 points)

Étayer l'opinion de l'auteur selon laquelle il est indispensable pour l'homme d'établir de nouveaux rapports avec l'environnement.

Deuxième sujet : Commentaire composé

La Nouvelle Héloïse est l'un des plus célèbres romans épistolaires du XVIII^e siècle écrit par Jean-Jacques Rousseau. Au début du livre, Saint-Preux, le héros, s'adresse à Julie, la jeune fille qu'il aime et dont il est le précepteur.

Ah ! Si tu pouvais rester jeune et brillante comme à présent, je ne demanderais au ciel que de te savoir éternellement heureuse, te voir tous les ans de ma vie une fois, une seule fois, et passer le reste de mes jours à contempler de loin ton asile, à t'adorer parmi ces rochers. Mais, hélas ! vois la rapidité de cet astre qui jamais n'arrête ; il vole, et le temps fuit, l'occasion s'échappe : ta beauté, ta beauté même aura son terme ; elle doit décliner et périr un jour comme une fleur qui tombe sans avoir été cueillie ; et moi cependant je gémiss, je souffre, ma jeunesse s'use dans les larmes et se flétrit dans la douleur. Pense, pense Julie, que nous comptons déjà des années perdues pour le plaisir. Pense qu'elles ne reviendront jamais ; qu'il en sera de même de celles qui nous restent si nous les laissons échapper encore. Ô amante¹ aveuglée ! Tu cherches un chimérique² bonheur pour un temps où nous ne serons plus ; tu regardes un avenir éloigné, et tu ne vois pas que nous nous consumons sans cesse, et que nos âmes, épuisées d'amour et de peines, se fondent et se coulent comme l'eau. Reviens, il en est temps encore, reviens ma Julie, de cette erreur funeste. Laisse-là tes projets, et sois heureuse. Viens ô mon âme : dans les bras de ton ami réunir les deux moitiés de notre être ; viens à la face du Ciel, guide de notre fuite et témoin de nos serments, jurer de vivre et mourir l'un à l'autre. Ce n'est pas toi, je le sais, qu'il faut rassurer contre la crainte de l'indigence. Soyons heureux et pauvres, ah ! quel trésor nous avons acquis ! Mais ne faisons point cet affront à l'humanité, de croire qu'il ne reste plus sur la terre entière un asile à deux amants infortunés. J'ai des bras, je suis robuste ; le pain gagné par mon travail te paraîtra plus délicieux que les mets des festins. Un repas apprêté par l'amour peut-il jamais être insipide ? Ah ! Tendre et chère amante, dussions-nous n'être heureux qu'un seul jour, veux-tu quitter cette courte vie sans avoir goûté le bonheur ?

Je n'ai plus qu'un mot à vous dire, ô Julie ! [...] En ce lieu-ci, la roche est escarpée, l'eau est profonde et je suis au désespoir.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse*, 1761, I, Lettre 26.

¹ Personne qui aime et qui est aimée (vieilli).

² Qui a un caractère irréel.

Faites un commentaire composé de ce texte. Étudiez, d'une part, l'état d'âme du narrateur et, d'autre part, sa conception du bonheur.

Troisième sujet : Dissertation littéraire

Dans son livre *Dialogue avec la jeunesse*, le poète japonais Daïsaku IKEDA affirme : « Lire c'est comme partir en voyage. Vous pouvez partir vers le Nord, le Sud, l'Est ou l'Ouest et faire la connaissance de personnes et d'endroits nouveaux. »

Expliquez et discutez cette réflexion du poète Daïsaku IKEDA, dans un développement argumenté et illustré d'exemples tirés d'œuvres littéraires lues ou étudiées.